JEAN COCTEAU

Le Cordon ombilical

SOUVENIRS

ÉDITIONS ALLIA
16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IVe
2025

Le présent ouvrage a été publié aux éditions Plon à Paris, en 1962, un an avant la mort de Jean Cocteau. Il faisait partie de la collection “Moi et mes personnages”, dirigée par Denise Bourdet, et qui se présentait de la sorte : “Toute œuvre littéraire étant un aveu, le portrait de l’auteur est en filigrane dans ses pages. La collection *Moi et mes personnages* permet à un écrivain de nous dire la part d’observation, d’intuition, d’invention d’où sont nés des personnages fictifs ou réels, et dans quelle mesure il peut faire sienne la fameuse boutade : ‘Madame Bovary c’est moi’.”
En couverture : Dessin de Jean Cocteau pour la Chapelle Saint-Blaise des Simples à Milly-la-Forêt, 1959.
© Éditions Allia, Paris, 2003, 2025.

À DENISE BOURDET

Ma Chère Denise,

C’est d’une amitié qui ne date pas d’hier que résultent ces quelques notes. Rappelle-toi ma typhoïde à Toulon, et Tamaris, où tu me soignais dans la Villa Blanche. *Souviens-toi de ma longue convalescence où je te lisais Feydeau. Souviens-toi d’Édouard me racontant sa prochaine pièce. Souviens-toi de Jouvet écoutant* La Machine infernale. *Souviens-toi de Christian Bérard qui, déjà, en inventait les décors et les costumes. J’aimerais t’offrir un livre digne d’une amitié si longue et si fidèle. Mais on ne fait pas toujours ce qu’on veut.*

JEAN
9 octobre 1961

De même qu'il y avait à Rome, outre les Romains, un peuple de statues, il existe en dehors de ce monde réel, un monde imaginaire, beaucoup plus vaste peut-être, dans lequel vivent la plupart des hommes.

GOETHE

C'est en relisant les Mémoires de Benvenuto Cellini que j'éprouvai le charme de n'importe quelle traduction des sonnets de la Renaissance italienne. J'eus alors l'idée de sonnets en prose et d'en écrire trois comme frontispice à ce petit livre, et trois autres comme culs-de-lampe.

I

D'où m'arrive l'énigmatique trésor
que j'enterre dans l'inattention des hommes
Sous le désordre tumultueux de leurs pas
J'en destine à des amis futurs l'héritage

Quelquefois par absurde orgueil, j'aimerais avouer
cette fortune dont nul ne s'avise
mais s'il m'échappe quelque parole imprudente
nombre de sourires supérieurs la protègent

Bientôt j'irai rejoindre ma profonde réserve
Chaque jour augmente son pouvoir incorruptible
et c'est par elle que je ressusciterai d'entre les morts

Sur nous autres le Temps n'a pas de prise
qui ne soignons que l'invisible beauté de l'âme
car cette braise entretient le feu de l'oiseau Phénix

II

Celui qui de son destin observe une seule face
Souvent croit être abandonné des dieux
Mais il arrive que la médaille se retourne
Et dénonce une aide surnaturelle

Son corps à la longue se harnache
D'un métal qui le rend invulnérable
Ou du moins des coups amortit la violence
L'archange saint Michel ne porte pas autre chemise

Malgré la nature et l'homme qui se veut
Responsable des crimes qu'elle lui souffle
Cette éblouissante cotte de mailles le protège

L'échec serait-il une faveur des muses
Car si la gloire immédiate nous aveugle
Elle oppose un obstacle impur à nos rêves

III

Le destin il est vrai m'a donné une apparence humaine
Mais un étrange étranger habite en moi
Je le connais mal et il m'arrive à l'improviste
D'y penser comme on se réveille en sursaut

Parfois l'étranger me laisse en paix et somnole
Parfois il se démène dans sa cellule
Mes œuvres sont ce qui de lui s'évade
Avec police et meute à leurs trousses

Vous êtes me dira-t-on un drôle de corps
Il ne sert que de prison à un seul hôte
Tandis que plusieurs inconnus successifs le figurent

Étranger irascible je ne connais de toi
Que tes révoltes contre ces naïfs qui te servent
Et payent cher de désobéir à tes ordres

"La prose est une guerre contre la poésie."
NIETZSCHE

LA poésie – même pour ceux qui la considèrent comme un luxe inutile et asocial – représente une manière de privilège, partant d'injustice, que jalousent secrètement ceux qui la condamnent. Disons afin de rendre les choses moins confuses, que les Lettres présentent, depuis plusieurs siècles, un antagonisme féroce entre les écrivains qui naissent dans ce terrible privilège et ceux que la jalousie pousse à le croire obtenu par artifice et qui s'imaginent souvent pouvoir y prétendre. Sans cette lutte, cette chasse à courre qu'une certaine disposition de l'âme provoque et dont la meute des encyclopédistes derrière le lièvre Jean-Jacques reste l'exemple (exemple d'autant plus significatif que Rousseau peut prêter à confusion et que l'allure "poétique" de son œuvre s'oppose à la poésie véritable de son âme naïve et maladroite) sans, dis-je, cette lutte ancestrale, il est impossible de rien comprendre à cette fameuse malédiction qui fait du titre *Poésie Maudite* de Verlaine un pléonasme.

Car ce privilège de naissance ressemble à celui des aristocrates. C'est pourquoi je ne sais quel docteur Guillotin s'efforce d'y mettre bon ordre et l'œuvre des poètes semble accompagné en sourdine par le bruit de couperet qui achève en coulisse l'opéra tiré par Poulenc du *Dialogue des Carmélites*.

Car le poète meurt sans cesse et doit, pareil au Phénix, renaître de ses cendres, exercice funèbre que les *prosateurs* (continuons à simplifier par l'emploi de ce terme) ont vite fait de mettre sur le compte d'un subterfuge analogue à la jonglerie des fakirs et des médiums de music-hall.

Quitte à exciter les habits rouges et la meute qui me poursuivent depuis 1914, il m'est indispensable de signaler ma découverte (vers 1916) que les muses, loin d'être de bonnes fées, sont des mantes religieuses dévorant le mâle pendant l'acte d'amour, et que la poésie au lieu d'un charme est un sacerdoce, un monastère où il importe de se cloîtrer coûte que coûte, après avoir abandonné l'estrade de la distribution des prix. À vrai dire, d'éviter cette estrade où l'actualité triomphe, et de travailler dessous, dans l'ombre du *qui perd gagne* laquelle s'oppose aux feux du *qui gagne perd* – méthode défavorable dans une époque de hâte et d'immédiat ayant oublié que les muses

patientes tendent le piège de l'auto-stoppisme à ceux qui ne se résignent pas à poursuivre à pied la route douloureuse. Les poètes doivent vivre au-dessus des moyens de leur époque et la gloire reconnaîtra les siens à ce qu'ils agonisent toute leur vie et même après leur mort.

On a vu de fraîche date, la houle furieuse que soulevait le titre idéologique et carnavalesque de Prince des poètes. La colère provoquée par ce vote dénonçait ceux-là mêmes qui le tiennent pour absurde.

Il importe donc d'admettre ce rôle de gibier et de déjouer la chasse par des zigzags et des ruses qui nous font accuser de mensonge.

Il est du reste impossible de définir la signification de l'étrange verdict. Il le faut considérer comme la dernière ressource d'un tribunal afin d'abattre une victime innocente, car le crime d'innocence est le seul auquel nos juges puissent avoir recours. Crime fort grave, puisque comme je le dis dans *le Testament d'Orphée*, il ne tombe sous le coup d'aucune juridiction précise et de ce fait rend l'accusé suspect et capable d'innombrables crimes en puissance.

La liste est longue de ceux que pousse au racisme le malaise de ne pas appartenir à la race maudite et qui, fût-ce par l'emploi des tables tournantes, s'efforcent d'en pénétrer